

sait à cet intrépide labeur. Elle le lui avait bien des fois fait respectueusement observer. Mais la pauvre femme n'écoutait que son cœur, et elle expira après une courte maladie. Les cris douloureux qui avaient retenti autour du cercueil du pauvre maçon se firent entendre de nouveau au chevet de la mère. Désormais personne pour entourer les orphelins de tendresse ; que vont-ils devenir ?

Jeanne a quinze ans à peine, mais les souffrances l'ont mûrie. Elle a cette force nerveuse que donne le fanatisme du devoir. Elle travaillera.

La voilà installée dans un modeste hôtel du voisinage. Oh ! il n'est pas, certes, des plus relevés, l'emploi qu'elle occupe. Mais elle est bien heureuse de l'avoir obtenu et Dieu sait à combien de portes elle a dû frapper, combien d'échecs elle a essuyés, avant d'obtenir du travail. C'est elle qui est chargée du soin de la batterie de cuisine. Elle passe ses journées à frotter, à gratter, à polir les casseroles. Il faut voir comment elle s'acquitte de sa tâche ! Lorsqu'elles ont passé par ses mains, les bouillottes en fer battu semblent des aiguères d'argent ; le cuivre étincelle sous ses doigts diligents. Jeanne est une fée, qui métamorphose en lumière le métal qu'elle touche.

Assurément, les prodiges qu'elle accomplit ne lui rapportent pas ce qu'ils devraient lui rapporter et ne sauraient suffire aux besoins de ceux dont elle est devenue la mère. Mais la directrice de l'hôtel est une personne charitable, qui complète chaque jour le maigre salaire de Jeanne par quelques menus dons en victuailles ; parfois même elle y ajoute de vieux vêtements dans lesquels, à la veillée, la fillette découpe des robes toutes neuves pour ses sœurs et de beaux pantalons, tout neufs aussi, pour ses frères.

Les enfants continuent à suivre l'école. Ils grandissent, travaillent et, grâce aux bons conseils que Jeanne leur donne chaque soir et aux bonnes lectures qu'elle leur fait faire, ils sont cités partout comme des écoliers modèles.

Plusieurs années se sont écoulées depuis les simples événements que nous venons de retracer. Les deux fillettes sont devenues de grandes jeunes filles, qui gagnent maintenant leur vie dans un atelier de couture. Quant aux petits garçons, devenus de robustes gars, ils sont entrés en apprentissage chez un fabricant de meubles du quartier Saint-Antoine, et les voilà tous deux devenus d'excellents ouvriers.

Et Jeanne ?

Elle a pris le chemin que sa mère avait pris avant elle. Elle s'en est allée, sa tâche accomplie, comme une bergère fidèle qui le soir, rentre à la

LES CHEMINS ÉTROITS



—Schusez, madame ; j'prends de la place, n'hoi, dans le monde.

ferme, lorsque sa journée est finie. Elle a vécu tant que ses agneaux, ses enfants, comme elle les appelait, ont eu besoin d'elle. Puis, quand ils ont été assez grands pour se suffire, la mort est venue, une mort sereine, tranquille ; elle est partie pleine de paix, confiante en la miséricorde du Sauveur, heureuse à l'idée de retrouver son père et sa mère bien-aimés.

Personne n'avait signalé la vaillante enfant à l'Académie pour lui faire obtenir un prix de vertu, mais, s'il y a des prix Montyon dans le Ciel, elle a dû en obtenir un. Ou plutôt elle a obtenu bien mieux que cela.

FABRE DES ESSARTS.

une vieille grange remplie de foin ; j'espère que nous aurons du plaisir. J'ai perdu ma montre, j'en suis bien peiné. Ton fils qui t'aime."

THÉÂTRE-ROYAL

"ME AND JACK"

Sous ce titre, le Théâtre-Royal a ouvert une nouvelle série de succès, par les brillantes représentations qu'il donne. "Me and Jack" est une boutade burlesque, ou plutôt est rempli de boutades, caricatures de mœurs, scènes désopilantes et variétés de toutes sortes.

Les troupes de MM. Lester et Williams sont connues, et la superbe phalange d'acteurs et d'actrices qu'ils ont amenés avec eux, cette semaine, délient toute comparaison.

Citons MM. Arthur J. O'Brien et John J. Burke, les deux tramps "Me and Jack." Ils sont inimitables et tiennent leur auditoire dans un rire inextinguible. MM. Edward Kendall et Leo Carroll sont d'excellents acteurs.

Melle Mable Guyer est vive, à toute la verve et le brio qui assurent le succès. C'est une danseuse et une chanteuse aussi alerte que bonne musicienne. Melle Polly Macdonald est une "silleuse" hors ligne, et le reste des actrices qui prennent part à la représentation jouent leurs rôles à perfection.

Une autre "spécialité" qui a été accueillie avec une grande faveur par les habitués du Royal, est le signor Tantal DeBurko. C'est un prodige d'agilité et un équilibriste, trapéziste, aussi audacieux qu'étonnant.

Si le public s'est amusé de "Me and Jack," il peut être assuré d'un succès encore plus grand pour la semaine prochaine. Une troupe de variétés encore plus forte, va donner des représentations tous les jours ; c'est la fameuse troupe Weber et Field. Nulle doute qu'il y aura foule chaque fois.



LA RÉHABILITATION DES BELLES-MÈRES



Lui. — Te rappelles-tu ce charmant petit diner que tu avais préparé toi-même le jour de nos fiançailles ?

Elle. — Sans doute que je m'en souviens.

Lui. — Tout y était si délicieux ! Que je voudrais bien que ta mère restât avec nous, Maria !

NOUVELLES CONSOLANTES

Une mère qui a envoyé son enfant passer quelque temps au Texas, vient de recevoir la lettre suivante :

"Ma chère maman,

Je suis arrivé en bonne santé ; j'ai oublié de t'écrire avant, c'est une place à plaisir. Un ami et moi sommes allés faire un tour en chaloupe, et l'embarcation a chaviré. Un homme m'a tiré de l'eau, et j'étais si mouillé que je n'ai repris connaissance qu'au bout de deux heures. Mon petit ami a eu, lui, de belles funérailles. Sa mère qui était présente n'a fait que pleurer.

Un cheval m'a donné un coup de pied, mais j'ai eu assez d'argent pour payer le médecin qui m'a cousu la tête. Ce soir nous mettrons le feu à

UNE MÉPRISE



—Malheur, mes gants ! J'avais pris l'encrier pour mon chapeau !